

Méditation : La responsabilité pour la Création

Auteur : Pierre Bühler (théologien réformé)

Lecture possible : Matt. 20.24-28 ou Lc. 1.46-55

Textes pour la méditation : Gen. 1.28 et Gen. 2.15, Mc. 10,42-45

Au début de la Bible, il y a, comme vous le savez sans doute, deux récits de la création du monde par le Créateur. Suivant qu'on lit Genèse 1 ou Genèse 2, les choses se passent de manière sensiblement différente. Je n'entre pas dans les détails, mais retiens un seul point, important pour nous ce matin, celui du rapport des êtres humains au reste de la Création. Nous avons entendu les deux versets en question. Dans Genèse 2,15, Dieu nous attribue le rôle du jardinier, au sens large du terme : notre tâche est de cultiver et de garder le jardin de la création. Et, soulignons-le d'emblée, nombreux sont ceux qui accomplissent cette tâche : depuis celles et ceux qui cultivent leurs lopins de terre d'année en année à celles et ceux qui s'engagent pour la protection de la nature, les garde-forestiers, les agriculteurs. Tous, ils ont conscience de la fragilité des choses, prennent soin, protègent, et ils participent ainsi au soin et à la sauvegarde de la Création.

L'injonction de Genèse 1,28 a, quant à elle, suscité plus de problèmes, et dans l'histoire, elle a bien souvent supplanté l'instruction de Genèse 2. « Remplissez la terre et dominez-la », voilà un autre rapport, dont l'humanité aujourd'hui encore abuse. Certes, c'est le Créateur qui nous y appelle, et c'est donc une tâche que Dieu confie aux humains, et non une simple permission de tout faire à sa guise. Mais c'est bien dans ce deuxième sens qu'on l'a souvent comprise, justifiant que l'être humain soit le maître à bord, oubliant qu'il est lui-même une créature parmi d'autres, redevable de lui-même aux autres et à son Créateur. Certes, la manière dont les humains ont appris à maîtriser le monde, à se le rendre utile, à le faire fructifier, est admirable. Mais il en a aussi résulté une longue histoire d'exploitation, de plus en plus excessive, dont nous subissons aujourd'hui tous les effets néfastes.

Les signes d'épuisement de la planète sont de plus en plus criants : réchauffement et dérèglement climatique, perte de la biodiversité, disparition des espèces animales, non seulement des grands animaux sont menacés, mais aussi des insectes (et nous réalisons soudain combien nous dépendons de ces petits êtres). « La planète brûle », entend-on dire, et c'est vrai : la Sibérie, l'Amazonie, la Californie, l'Australie – nous avons vécu ces dernières années les plus vastes incendies de l'histoire. Mais ceux qui ne pensent qu'à l'exploitation y voient déjà des chances nouvelles, suscitant la convoitise : débarrassés de leur calotte glaciaire, le Groenland et l'Arctique promettent de nouvelles terres à exploiter, de nouveaux minerais, de nouvelles réserves de pétrole et de gaz. Jusqu'à quand cette fuite en avant, totalement irresponsable ?

La responsabilité : ne serait-ce pas précisément le moment d'entendre un tout autre appel que celui du commerce, du gain, du profit ? Il y a dans le mot « responsabilité » la racine

latine de « réponse » (*responsio*), et c'est donc la question de savoir comment nous répondons de nous-mêmes, de nos actes et de leurs conséquences, face à des situations et à des défis.

Une possibilité concrète d'une telle réponse est l'initiative pour des multinationales responsables. Lancée par 85 organisations, humanitaires et chrétiennes, elle a été déposée le 10 octobre 2016 avec plus de 120'000 signatures. Les instances politiques se la passent comme une patate chaude, tandis que les lobbys des multinationales tentent avec tous les moyens de combattre des règles contraignantes. Mais la votation aura lieu le 29 novembre.

Les multinationales qui ont leur siège en Suisse jouent un rôle important dans le monde. Un seul exemple : plus de 50% du commerce mondial du blé passe par la Suisse ! Les multinationales « remplissent la Terre et la dominent ». Mais elles violent régulièrement les droits humains et les standards minimaux de protection de l'environnement : travail des enfants dans les plantations de cacao ou de café, émanations de gaz toxiques autour des usines minières, expulsion de paysannes et de paysans, pollutions de l'eau pour l'extraction de l'or, etc. De 2012 à 2017, Pain pour le prochain et Action de carême ont documenté 64 cas de violations de par le monde commises par des multinationales basées en Suisse. Malheureusement, la responsabilité qui nous interpelle dans le récit de Genèse 2 est bien souvent absente.

La situation actuelle nous montre que l'humanité a besoin d'un changement, d'un renouvellement dans son rapport à la Création. L'initiative offre une réponse dans le domaine de l'économie. Sommes-nous prêts à assumer cette responsabilité ? La responsabilité pour nos actes, pour notre nation ? Accepter notre tâche de cultiver et de garder le jardin de la Création ?

Pour cette transformation nécessaire, le texte de l'évangile de Marc montre un chemin, sous la forme d'une inversion fondamentale, inspirée par Jésus : « Vous le savez, ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination. Il n'en est pas ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. »

Avec cet accent sur le service, la responsabilité dans la domination de Genèse 1 devient évidente. Et aussi la responsabilité que l'on attend des multinationales en découle : les multinationales responsables ne se servent pas de la Création, elles sont *au service* de la Création et des créatures.